

tout au monde pour croire comme ils croient, pour l'aimer comme ils l'aiment, et pour le regarder comme le représentant visible de Dieu sur la terre, comme le temple où le Saint-Esprit rend toujours ses oracles.

“Alors, plus que jamais, j'ai éprouvé besoin de l'union. C'est sous l'empire de ce souvenir sacré que j'appelle tous les chrétiens à déposer le douloureux fardeau des préjugés injustes et des haines aveugles et à s'unir pour défendre le christianisme, s'ils veulent sauver la société.

PRESCOTT WARD.”

Comme nous le disions plus haut, ce langage n'est il pas admirable et même étonnant dans la bouche d'un frère séparé! Maintenant pour mieux juger du prix que nous devons attacher à cet écrit, mettons-le en regard des paroles des jeunes démagogues auxquelles nous avons déjà fait allusion et qui sont tellement aveugles qu'ils se croient la mission d'éclairer l'Eglise elle-même dans la personne de ses prêtres et de ses évêques. Jamais, si nous exceptons le règne si scandaleux de l'*Avenir*, il nous a été donné de lire de semblables abominations sur nos journaux. Jamais esprit plus diabolique n'a inspiré une plume canadienne, et il faut être apostat pour oser afficher si haut l'impunité. Voyons :

“Il fallait recourir à des moyens d'une application plus universelle, pour être certain de se faire une majorité. La corruption était un mode d'opération tout trouvé et longtemps pratiqué. Il ne fallait donc aucun effort pour y avoir recours. Mais là encore, il restait un hiatus. Toutes les consciences ne sont pas encore perdues et violées, ce moyen restait impuissant à leur égard. Comment donc atteindre les consciences honnêtes?

“Il y a une voix qui arrive sûrement aux âmes vertueuses, — c'est celle du prêtre.

“L'étranger impartial et désintéressé qui nous aura suivi dans cette histoire s'arrêtera ici avec stupeur et il se demandera si ce n'est pas un blasphème d'accoupler, seulement en imagination, le nom du clergé à un parti à jamais déshonoré par ses crimes politiques, par l'encouragement officiel qu'il a donné aux criminels juridiquement condamnés, aux faussaires jugés et à juger.

“Hélas! ce blasphème est encore plus grand que ne le ferait l'imagination, — il a existé dans les faits, il vient de se poser dans la plupart des comtés du Bas-Canada, sous la direction publique, officielle, de quatre évêques.”

Dans un numéro subséquent, le même *journal*, après avoir signalé les mandements de nos évêques comme étant tout à fait hors de propos et condamnables à tous égards, ajoute :

“Dès que nous aurons terminé le récit des incidents des élections, nous soumettrons ces quatre mandements au creuset d'un examen calme et réfléchi et on passera de l'étonnement à la stupeur en contemplant le vide qui y règne sur les notions constitutionnelles et surtout l'énormité des contradictions qui y

pullulent. On se demandera si des hommes qui sont exposés à errer à ce point sur des principes aussi élémentaires du droit public, peuvent guider des autres sur des sujets qui demandent plus d'étude et de profondeur de vues.”

Le croirait-on, c'est un prétendu catholique qui parle ainsi! C'est un jeune homme qui a même étudié la théologie! Dans quelles aberrations tombe l'esprit humain, quand une fois on a secoué le joug de l'autorité! Comme l'orgueil aveugle alors et jette sa victime en dehors de la voie de la saine raison et du plus gros bon sens.

Aujourd'hui nos évêques n'ont plus la permission et encore moins le devoir de dire aux fidèles qui leur sont confiés: “Mes Frères, voilà des temps difficiles qui approchent, on cherche à obscurcir votre intelligence, à égarer votre esprit; soyez sur vos gardes et si vous voulez aller dans le droit chemin, soumettez-vous à l'autorité légitimement constituée, marchez à la suite de ceux qui vous donnent l'exemple de cette soumission.” Ce langage qui est en tout conforme à l'enseignement des Livres Saints est aujourd'hui hors de saison, condamnable même, et ce sont trois jeunes rédacteurs de journaux qui nous l'apprennent! Ne voient-ils pas, ces pauvres aveugles, que si jusqu'ici le clergé n'était pas justifiable d'intervenir dans les questions politiques, leurs écrits si fortement imprégnés d'impiété et d'insolence lui en feraient une stricte obligation.

CORRESPONDANCE.

Plantation des arbres fruitiers

Voici bientôt arrivé le temps de faire les plantations; car c'est en Octobre, vers le temps de la chute des feuilles, que les arbres souffrent le moins de leur déplacement. Cependant dans les terrains un peu humides, il vaudrait mieux attendre au printemps à faire la plantation, mais c'est toujours à l'automne qu'il faut se procurer les plants; et voici comment on les hiverne. Ayant creusé une rigole d'une douzaine de pouces de profondeur, dans l'endroit le plus sec de votre jardin, vous placez les racines de vos arbres dans cette rigole en couchant les tiges sur le sol. Puis ramenant la terre enlevée de la rigole vous en couvrez les racines de manière à en former une butte. De cette façon, vos arbres n'auront rien à souffrir des gels et dégels de l'hiver et du printemps; surtout si vous prenez encore le soin de leur couvrir la tête avec un peu de feuille; et au printemps vous les aurez tout prêts pour les mettre en place aussitôt que le temps en sera venu. En ne demandant vos plants qu'au printemps, comme la sève alors se met en mouvement aussitôt que la chaleur commence à se faire sentir, vous courez les risques d'en perdre une partie; si votre envoi venait à être retardé dans le trajet. L'exposition au soleil, seulement pendant une heure, des racines d'un arbre, au printemps, suffit quelquefois pour lui causer la mort, ou les faire souffrir sérieusement, tandis qu'il en est tout autrement à l'automne, où la sève est dans un état de repos.

Les nombreux amateurs qui se sont adressés, les années précédentes, à M. Morisset, pour avoir des arbres de Portneuf, ont eu une entière satisfaction, je conseillerais donc à tous ceux qui